

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1855 \(18 mai - 10 novembre\) : Espérer la paix](#)[Item](#)**17. Val-Richer, Dimanche 3 juin 1855, François Guizot à Dorothée de Lieven**

17. Val-Richer, Dimanche 3 juin 1855, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Académie française](#), [Elections \(Académie\)](#), [France \(1852-1870, Second Empire\)](#), [Guerre de Crimée \(1853-1856\)](#), [Institut de France \(Paris\)](#), [Politique \(France\)](#), [Portrait](#), [Réseau académique](#), [Réseau social et politique](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1855-06-03

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

Langue Français

Cote 4159, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 19

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

17 Val Richer, Dimanche 3 Juin 1855 4 heures

Le pouvoir est toujours mal informé quant aux petites choses, ce qui fait. qu'il les

voit plus grosses et tout autres qu'elles ne sont. Comment prendre pour une hostilité prémedité l'élection de M. Legouvé au lieu de M. Ponsard quand M. Ponsard a été élu quelques semaines après, avec beaucoup des voix données d'abord, à M. Legouvé ? Que deux ou trois personnes aient voté pour M. Legouvé par malice, et à cause de l'histoire de sa Médée, c'est possible, mais c'est tout au plus. Des relations de société, des engagements pris, des perspectives d'élections futures, voilà ce qui a fait élire M. Legouvé avant M. Ponsard. Je pourrais passer en revue tous les griefs dont on parle je les trouverais tous de même poids. M. Simon, qu'on vous a nommé, est un professeur de philosophie qui a donné sa démission au 2 Décembre, par un scrupule peu bienveillant, sans doute homme tranquille d'ailleurs, honnête et distingué. Il vit de sa plume, sans bruit. Il a fait un livre de morale, étranger à toute politique, bon en soi et plein de talent. L'Académie lui a donné un prix Monthyon. Mais en même temps elle a donné des prix semblables à M. Audiganne, chef de bureau au Ministère du commerce, pour un ouvrage de morale administrative dont le pouvoir n'a qu'à se louer, à l'abbé Gratry pour un ouvrage de théologie très catholique. Vous ne connaissez ni ces noms, ni ces livres là. Vous n'en auriez jamais entendu parler si le pouvoir n'avait pas pris un microscope pour regarder bien au fond, et y découvrir quelque arrière pensée de mauvais vouloir. Je ne crois pas que cette minutieuse enquête soit pour lui, d'aucun profit. Il y a des choses qu'on annule en ne les voyant pas, même quand elles existent, tandis qu'on les fait grandir en les regardant. Je ne prétends pas que l'Institut soit un corps dévoué au pouvoir ; c'est un corps essentiellement libéral, et toujours un peu de l'opposition. Opposition très spéculative, très inoffensive, parfaitement impolitique, et sans le moindre danger pour le pouvoir tant que le pouvoir ne lui déclare pas lui-même à guerre. Je suis convaincu que l'Empereur ne veut pas faire la guerre à l'Institut. C'est pourtant bien la guerre qu'on lui fait quand on lui retire tout à coup les droits, les priviléges, les usages dont il a joui depuis qu'il existe, sous tous les régimes, Richelieu. Louis XIV, l'Empereur Napoléon, la Restauration, le gouvernement de Juillet. Mettez d'un côté, je vous prie, ce qu'on enlève à l'Institut, ses commissions, ses séances publiques, ses employés, sa bibliothèque et de l'autre les griefs imperceptibles, les petits déplaisirs au nom desquels on le dépouille de la sorte ; est-ce là de la politique intelligente ? Je n'ai jamais vu de coup si inutile, ni si mal mesuré.

Tenez pour certain que, si les articles contre lesquels les Académies, ont réclamé sont maintenus le pouvoir se sera créé lui-même des embarras très incommodes, et qui finiront par devenir bruyants. Ils n'ont pas encore commencé.

M. Fould a dans cette affaire, un avantage de position dont il devrait bien profiter. Il n'est pas de la corporation des Lettrés, il ne doit rien à l'Institut. Raison de plus pour se faire son interprète et son défenseur. On lui en saura d'autant plus de gré. M. Fortoul, patron naturel des Académies et par son ministère, et par son élection récente, a laissé la place vide. Que M. Fould la prenne ; il se fera honneur et des amis.

Lundi 4 10 heures et demie. Pauvre nuit ; assez de toux et peu de sommeil. Je suis décidé à ne pas sortir de mon cabinet jusqu'à ce que ce soit tout-à-fait passé. Adieu, Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 17. Val-Richer, Dimanche 3 juin 1855, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1855-06-03

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 16/01/2026 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/6640>

Copier

Informations éditoriales

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 25/06/2024 Dernière modification le 14/01/2026

17

4159
Val Riche - Dimanche 9 Oeuvre 1855
4 heures.

Le pouvoir est toujours mal informé quant aux petits, choses, ce qui fait qu'il les voit plus grosses et toutes autres qu'elles ne sont. Comment prendre pour une hostilité prémeditée l'élection de M^e Legouvé au lieu de M^e Ponsard quand M^e Ponsard a été élu quelque semaines après, avec beaucoup des voix données d'abord à M^e Legouvé ? Que deux ou trois personnes aient voté pour M^e Legouvé par malice, et à cause de l'histoire de sa médée, eût possible, mais c'est tout au plus. Des relations de Société, des engagements pris, des perspectives d'élection futures, voilà ce qui a fait élire M^e Legouvé avant M^e Ponsard. Je pourrais passer en revue tous les griefs dont on parle ; je les trouverais tous de même poids. M^e Simon, qu'on vous a nommé, est un professeur de philosophie qui a donné sa démission au 2 de septembre, par un scrupule peu bienveillant sans doute ; homme tranquille d'ailleurs, honnête et

littéraire. Il vit au bas plume, sans bruit. Il a fait un livre de morale, étranger à toute politique, bon, en soi et plein de talent. L'Académie lui a donné un prix Monthyon. Mais, en même temps, il a donné un prix Dantebeller à M^{me} Audigane, chef de bureau au Ministère du Commerce, pour un ouvrage de morale administrative dont le pouvoir n'a qu'à se tenir à l'abbé Gratry pour un ouvrage de Théologie très catholique. Nous ne connaissons ni le nom, ni les livres là. Nous n'en savons j'aimer entenda parlez si le pouvoir n'avait pas pris un microscope pour regarder bien au fond, et si dévoilé quelque arrière-pensée de mauvais vouloir. Je ne sais pas que cette minutieuse enquête soit pour lui, d'aucun profit. Il y a des choses qu'on annule en ne les voyant pas, mais quand elles existent, tandis qu'on les fait grandir en les regardant. Je ne prétends pas que l'Institut soit un corps dévoué au pouvoir ; c'est un corps essentiellement libéral, et toujours un peu de l'opposition. Opposition très apolitique, très inoffensive, parfaitement apolitique, et sans le moindre danger pour le pouvoir.

tant que le pouvoir ne lui déclare pas lui-même la guerre. Je suis convaincu que l'empereur ne veut pas faire la guerre à l'Institut. C'est pourtant bien la guerre qu'il fait quand on lui retire tout à coup le droit, les priviléges, les usages dont il a joui depuis qu'il existe, sous tous les régimes, Richelieu, Louis XIV, L'empereur Napoléon, la Restauration, le gouvernement de Guizot. ~~Quand il a perdu~~, ~~quand il a perdu~~ à toute cette bataille, ~~qu'il a perdu~~ d'un coup, je vous prie, à quelle école à l'Institut, son commissaire, son élance publique, son employé, sa bibliothèque, et de l'autre les griffes impéceptibles, les petits détails qui nous disent en le déposséder de la force, et à la fin de la politique intelligente ? Je n'ai jamais vu de coup si futile, si mal mesuré.

Tenez pour certain que, si les autres contredisent les Accords, on déclame tout maintenu, le pouvoir se sera tiré lui-même de l'embarras très incommoder, et qui finiront par le sauver bonyans. Il n'est pas encore commencé.

M^{me} Gould a ~~lors~~ cette affaire, un avantage de position dont il devrait bien profiter. Il n'est pas de la corporation deslettés, il ne doit rien à l'Institut. Ainsi de plus pour se faire

son interprète et son défenseur. On fui m'auroit
d'autant plus de gré! ne portant, patron
national des Académies, et par son ministère,
il par son élection récente, a laissé la place
vide. Que M^r Gould la prenne; il le fera
bonneuse et des œuvres.

dimanche 14 - 10 heures et demie.

Pauvre nuit; assez de temps et peu de sommeil.
Je suis décidé à ne pas sortir de mon cabinet
jusqu'à ce que ce soit tout à fait passé.. Adieu,

adieu.

